



SESSION INTERNATIONALE DES ÉCONOMES DE LA SAINTE FAMILLE

Rome, 12-21 juin 2019

Chères sœurs,

Bienvenue à cette session qui, pour certains d'entre vous, est la première fois que vous participez à une réunion de ce type. Ce matin, en présentant les objectifs de la session, vous aurez perçu l'importance de cette rencontre, non seulement pour l'aide personnelle que vous recevrez pour la bonne exécution de votre rôle, mais aussi pour prendre conscience de la responsabilité que vous prenez dans l'administration des biens de l'Institut.

La première chose que nous devons être clairs, que nous soyons économistes ou non, c'est que nos biens/ressources sont au service de la Mission qui se réalise selon notre Charisme, dans une grande diversité de présences et d'engagements apostoliques. Lorsque nous parlons de "biens", nous ne considérons pas seulement les ressources économiques, mais aussi les ressources humaines. Ce sont les biens les plus importants que nous avons pour la réalisation de notre Mission Sainte Famille. Toutes les ressources doivent être orientées vers la réalisation de notre raison d'être aujourd'hui et à l'avenir.

Il sera très difficile de répondre à notre mission si nous ne partageons pas une vision, un objectif commun et les ressources nécessaires à sa réalisation. C'est à cause de la mission que nous avons dans le monde d'aujourd'hui, que nous ne pouvons pas nous permettre d'être inefficaces dans la gestion des ressources humaines et matérielles dont nous disposons, car elles sont limitées. Nous devons être conscients que toutes les décisions, absolument toutes les décisions prises par une équipe de leaders de l'Institut, ont toujours des répercussions économiques.

« Nous devons faire confiance à la Providence, mais cela ne signifie pas vivre insouciant parce que Dieu nous donnera tout ce dont nous avons besoin pour accomplir la mission. C'est plutôt l'assurance que Dieu nous a déjà donné les ressources dont nous avons besoin et l'intelligence nécessaire pour les administrer au service de la mission »¹.

Le Fondateur nous invite à être *"pauvres, laborieuse et fidèles comme saint Joseph"*². Le travail, en plus d'être un moyen de gagner ce dont nous avons besoin pour vivre, contribue à notre maturité et réalisation personnelle, et en collaboration et solidarité avec les autres, nous améliorons le monde.

¹ Fernando Torres, CMF

² RG 1851- Preface

Il nous dit (le Fondateur) que nos biens sont le patrimoine des pauvres et nous l'affirmons dans nos Constitutions³. Si ce que nous avons leur appartient, à eux nous devons rendre compte de notre administration et toute forme de gaspillage ou de mauvaise gestion est une infidélité ou une injustice pour les pauvres.

Quand nous parlons de l'utilisation et de l'administration des ressources de l'Institut, nous devons prendre en compte non seulement les pauvres mais aussi la Création. La nature est un bien commun que appartient aux générations futures. Il s'agit de "biens communs globaux"⁴ et de notre responsabilité pour le soin et l'avenir des pauvres et de la planète.

Nous devons être conscients, non seulement sur le plan idéologique, mais aussi sur le plan pratique et concret, que nous habitons une planète avec ressources limitées où nos niveaux de consommation et d'accumulation toujours plus élevés entrent en conflit avec les besoins des pauvres et les cris de la Terre. Depuis des années, nous parlons d'interconnexion et d'interdépendance.

En quoi mon mode de vie choisi volontairement et soutenu par la communauté a-t-il changé? Il ne s'agit pas seulement d'une ascèse extérieure, mais de quelque chose de plus radical : une renonciation à faire de la réalité un simple objet d'usage et de domination⁵.

Le Pape François et d'autres leaders religieux nous invitent aujourd'hui à prendre conscience des conséquences de notre style de vie. « Il ne sera pas possible de s'engager dans de grandes choses seulement avec des doctrines sans une mystique qui nous anime, sans des motivations intérieures qui poussent, motivent, encouragent et donnent sens à l'action personnelle et communautaire »⁶.

« Au XXI^e siècle, face aux conflits socio-environnementaux croissants, les communautés religieuses sont appelées à relire leurs textes sacrés et leurs sources théologiques pour trouver inspiration et réconfort, sensibiliser leur membres sur leur responsabilité écologique et promouvoir des pratiques transformatrices »⁷.

Quand nous parlons d'un style de vie simple, chacune de nous peut le comprendre et le vivre d'une manière très différente, mais il devra être cohérent avec notre voeu de pauvreté et les orientations de l'Institut. Nous ne pouvons ignorer à quel point l'environnement qui nous entoure (le matérialisme, la consommation, la "mondanité", la mode, la satisfaction des désirs et non du besoin, etc.) influence nos choix. « Acheter est toujours un acte moral »⁸. Consommer est un acte responsable parce qu'il nous amène à nous interroger ce que nous acquérons, de qui et à qui nous favorisons.

³ Constitutions, Arts. 79 et 100

⁴ LS – 23; 49; 156; 174

⁵ LS - 11

⁶ LS - 216

⁷ Jaime Tatai - référence à Wolf Aaron, *The Spirit of Dialogue*

⁸ Benoît XVI, CiV, 66

Avons-nous réduit nos habitudes de consommation, simplifié nos vies, limité nos désirs matériels et nous avons utilisé uniquement les ressources nécessaires ?

Il est urgent de vivre une forme d'ascèse où l'austérité, le détachement et la vie simple sont les signes d'une vie intégrée. Ces pratiques traditionnelles acquièrent une grande pertinence à la lumière d'une planète surexploitée, avec ressources limitées et à l'inégalité socio-économique croissante. Dans la lutte contre le consumérisme compulsif, le "jeter" et la culture de "l'user et jeter", nous pouvons pour notre propre option de vie, proposer l'alternative de la sobriété, de la maîtrise de soi, de la non-accumulation, de la solidarité.... C'est un signe d'espérance prophétique pour l'humanité et la planète.

Dans la *Laudato Si*, le Pape François nous appelle à une "conversion écologique intégrale". Il y a de sens dans notre époque d'inclure aussi la nature dans la liste des victimes du péché humain ?⁹ La rupture des relations auxquelles le péché fait référence ne se limiterait plus seulement au cadre des relations avec Dieu et avec les autres, mais inclurait les générations futures, toutes les espèces et tous les écosystèmes que nous dégradons et détruisons, augmentant ainsi la douleur et la violence¹⁰.

Les leaders mondiaux ont la responsabilité de prendre des décisions globales pour résoudre le problème, mais c'est chacune de nous (et bien d'autres) qui le provoquons parce que nous menons un style de vie insoutenable, mettant en danger non seulement la vie de la planète mais aussi celle de l'espèce humaine.

Nous savons ce que nous avons à faire, mais il nous est difficile d'assumer et de mettre en pratique la seule solution possible : l'austérité partagée. Soit nous faisons ce choix volontaire maintenant, ou d'ici quelques années, il n'y aura plus d'alternative.

Certainement, prendre des décisions cohérentes avec la réalité que vivent aujourd'hui les pauvres et la planète n'est pas la responsabilité exclusive des économistes, mais fait partie de votre rôle, aider à cette prise de conscience et de mobiliser l'Institut entier dans cette direction.

Nous toutes sommes appelés à vivre de manière intégrée toutes les dimensions de notre vie, y l'économie est comprise. Trouver la bonne façon de se relier et d'utiliser les dons que Dieu a donnés pour tous, peut être aujourd'hui le signe prophétique qui révèle le rêve de Dieu d'une vie abondante pour toute sa Création.

Ana María

⁹ LS - 66

¹⁰ Patriarche Orthodoxo Bartholomé I – "Et Dieu vit que cela était bon", 2015